



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin
n°182 3 juillet 2021
Site : <http://ossau.katahdin.free.fr/> Courriel : Jean.renault@wanadoo.fr

D'Osse-en-Aspe à Berthierville Ou Du Béarn au Québec

Xavier Navarrot a écrit : « Osse, la bien aymade ; Tu, deü balou, Bee-n'ès la hilhe aynade ; Tu-n ès la flou ! » « Osse, la bien-aimée ; toi, la fille aînée, tu es la fleur du vallon ! »

« Subissant les fantaisies des scripteurs médiévaux, ce village a vu son nom écrit sous maintes graphies différentes dont la première semble être Once en 1343. Selon l'étymologie, le nom provient vraisemblablement, de la racine hydronymique pré-latine " ossa " évoquant un écoulement d'eau. Cette eau a creusé durant des millénaires les roches calcaires rencontrées sur les hauteurs et ouvert de profonds gouffres réunis par plusieurs réseaux souterrains d'importance, tel celui de Couey Lotge regagnant La Pierre Saint Martin , qui s'étend sur 8745 m. Gageons que certains de ces abris étaient utilisés par nos prédécesseurs des ères précédentes qui oublièrent une hache en pierre polie sur le plateau des Ipères.

Pour les béarnais, Osse résonne comme protestant, car elle renferma une communauté huguenote très importante, ce qui perdura des siècles durant. Réfugiée dans ses montagnes, elle vécut bien des persécutions durant les guerres de religion et la période nommée « le désert » qui lui succéda.. Les Ossois étaient d'ailleurs surnommés : " etz higanautz " , (les huguenots). Le village entier fut incendié en 1567 et sa reconstruction entreprise vers la fin du règne d'Henri IV. Le temple Bethel (maison de Dieu) fut du lot. Reconstitué en 1620 ; il se trouva être en 1685, parmi le groupe des cinq derniers temples rescapés du Béarn. L'intendant Foucault chargé d'opérer les conversions, obligea les protestants à le démolir et une fois l'opération exécutée, il fit sonner la trompette. L'emplacement de cette ruine fut donc nommé par voie de conséquence « Terre de Jéricho » , en souvenir de la prise de cette ville palestinienne par les hébreux après que leurs prêtres eurent fait sept fois le tour de la ville en faisant sonner leurs trompettes. Il fallut attendre 1805 pour voir l'apparition d'un nouveau temple Bethel, aux dimensions plus modestes. Nombre de pratiquants de ce culte se virent dans l'obligation d'émigrer ; c'est ainsi que les Ossois fondèrent à Londres une colonie prospère. D'autres huguenots optèrent pour l'Amérique, ainsi en est-il du pasteur Pierre Peyret, devenu Peyrit. fonde en 1687, l'Eglise française de New-York. Jean Latourette, l'un des paroissiens qu'il entraîna dans sa fuite, devint le pasteur de cette église.

Pendant la période du Désert (1757-1787), les pasteurs font leur réapparition et

organisent des offices clandestins. En 1757, le pasteur (spécial) nommé Defferre, rétablit l'église protestante d'Osse et fixe le lieu d'assemblée au sommet du Bugala à 800 mètres d'altitude. Un autre pasteur nommé Jean de Journet, vint cette même année l'aider depuis les Cévennes. Est-ce le fait que cette communauté soit soudée et solidaire ? ou bien le résultat d'une saine concurrence entre les deux communautés religieuses ? Toujours est-il que le village présentait au XVIII^e siècle un des plus hauts taux d'alphabétisation du Béarn. Malgré les errances passées, ces deux communautés vécurent des siècles durant en bonne intelligence, partageant à l'occasion le même lieu pour leurs offices, (entre 1787 et 1805) avant que le temple ne soit reconstruit. Un effet secondaire de cette cohabitation fut l'adoption par l'ensemble des dames du village , de la tradition du thé, introduite par les anglaises « paloises » de séjour à Osse. La raison et la tolérance ayant enfin pris le pas sur l'ostracisme, depuis plusieurs années, des offices œcuméniques sont conjointement célébrés par prêtre et pasteur alternativement à l'église et au temple.

Un recensement de 1831 dénombre 898 habitants et le décompte des professions est très surprenant par la variété des métiers qui y sont exercés. Ce village compte parmi ses célébrités, les cinq frères Cadier, (descendants d' un pasteur de renom) pyrénéistes de talent, auteurs de plusieurs exploits. En 1902, ils s'élancent pour la « Course des cinq frères » et en quinze jours, ils gravissent tous les pics de plus de 3000 mètres des Pyrénées, de l'Aneto à la Munia. L'été suivant, ils récidivent avec la « Course des frères isards », du Pic Long au Balaitous, planant toujours au-dessus des 3000 mètres. Ils deviendront le symbole des Pyrénées fraternelles. »

Hubert Dutech

Extrait du livre : « Lo noste Béarn »

Debidabé dit Troisville Jean-Baptiste

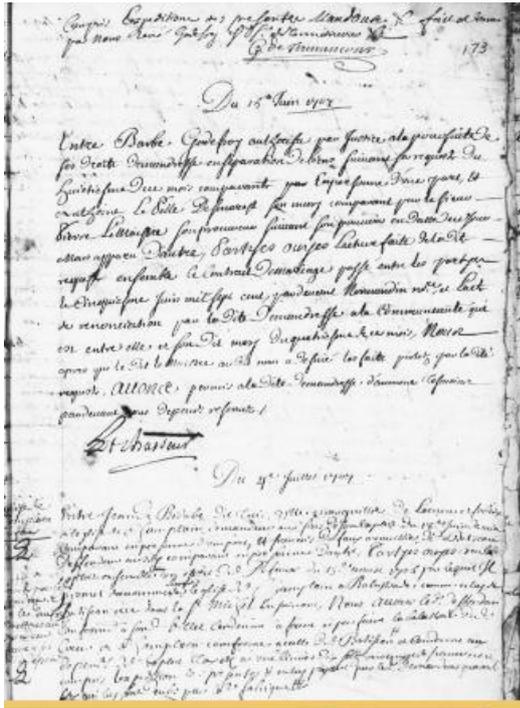
Debidabé dit Troisville Jean-Baptiste est le fils de Jean Debidabé (notaire royal) et de Marie Debarnet. Il est né vers 1675 à Osse-en-Aspe (Pyrénées-Atlantiques. Il se marie le 24 avril 1702 à Champlain (contrat de mariage du 23 avril 1702) déposé au greffe de Daniel Normandin, notaire, avec Anne Desrosiers, fille de Antoine Desrosiers et de Anne Leneuf du Herisson. Anne est née le 12 novembre 1661 à Trois-Rivières. et décède le 23 fevrier 1731.

Anne épousa Jacques Turcot, fils de Jean Turcot et de Françoise Capel, à la suite de la signature d'un contrat de mariage devant le notaire Guillaume de LaRue à Champlain, le 4 avril 1674. Ils eurent onze enfants dont au moins six se marièrent. Jean Turcot succéda à son beau-père comme juge à Champlain en 1691. Jean Turcot a été inhumé le 6 avril 1699 à Champlain. Anne Desrosiers se remaria à Jean Debidabé dit Troyville. Ils n'eurent pas d'enfants. Anne décède le 23 fevrier 1731.

Il se marie ensuite avec Geneviève Trottier le 13 Janvier 1733 à Berthierville.

En 1706, on trouve une requête de Jean de Bidabe (Debidabé) dit Trois Ville (Troisville, Troyville), marguillier de l'oeuvre et fabrique de l'église de Champlain, demandeur, contre François Dufaux (Dufault), menuisier demeurant à Batiscan, défendeur, selon un écrit de ce dernier daté du 15 août 1706, il promet d'accommoder le cœur de l'église de Champlain à balustrade comme celui de Batiscan, et ce, à la prochaine Saint-Michel; le défendeur est condamné conformément à son billet à faire la balustrade du cœur de Champlain conforme à celle de Batiscan en lui payant par le demandeur 10 sols qui lui sont dus par la fabrique et, faute par le défendeur de faire l'ouvrage, il est permis au demandeur de faire à ses frais et

dépens; et le défendeur condamné aux dépens de l'exploit daté du 18 juin dernier taxés à 1 livre et 10 sols monnaie de France (signé Lechasseur)



Requête de Jean de Bidabe

La paroisse Sainte-Geneviève porte le nom par le prénom de la fille cadette du sieur Alexandre Berthier qui fut le deuxième propriétaire de la seigneurie (3 novembre 1673). Mais bien avant, les Algonquins qui s'y embusquaient pour surprendre les Français la nommaient "Antaïa".

La paroisse de Sainte-Geneviève-de-Berthier s'élève sur le territoire du fief Dorvilliers et d'une partie de la seigneurie de Berthier, concédés tous les deux le 29 octobre 1672. James Cuthbert acheta la seigneurie de Berthier le 7 mars 1765 et sa famille la conserva jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854.

Debidabé va décéder le 5 septembre 1755 à Berthier-En-Haut au Québec.

Sources :

- Bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour
- www.sainte-genevieve-de-berthier.org
- <http://www.francogene.com/gfan/gfan/998/index.htm>
- <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives>

Association de l'Ossau à Katahdin

- <https://ossau-katahdin.fr/>
- <https://www.facebook.com/groups/ossau.katahdin/>

Bulletin d'adhésion

Nom : Prénom :

Adresse :

C.P. : Ville :

Courriel : Tel :

Souhaite adhérer à l'Association de l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$